TINGARI (ET LES AUTRES) EMPOCHENT 300 MILLIONS D'€ PUBLICS/AN POUR FLIQUER LES PRÉCAIRES !

Aujourd'hui, nous, précaires organisé.e.s, visitons les bureaux de TINGARI situés à Lille.

Qui est TINGARI ?

Ce nom ne vous dit probablement rien, pourtant cette boîte privée fait partie des opérateurs prestataires qui reçoivent chaque année un véritable pactole versé par l'État et Pôle Emploi pour proposer des programmes bidons de rédaction de CV ou de développement personnel.

TINGARI, comme d'autres boîtes du même type (Soleris, Catalys, Aksis...) fait son beurre sur la précarité et le chômage entretenu par le patronat. L'État, lui, finance le flicage des précaires et propage continuellement l'idée qu'elles et ils seraient individuellement responsables de leur situation.

Nous constatons...

que le chômage n'est pas le résultat d'une « crise » passagère mais d'un système qui utilise la peur de perdre son boulot comme moyen de faire accepter aux travailleur.euses des conditions toujours plus minables, et des emplois de plus en plus usants, inutiles, absurdes, voire néfastes.

Nous dénonçons...

les conditions de travail délétères dans tous les secteurs économiques et la nature même de l'emploi aujourd'hui (qu'il soit salarié, ubérisé ou en auto-exploitation), un emploi qui détruit les gens, la vie collective, et le vivant dans son ensemble.

NOUS ne voulons ni mourir au travail avant la retraite, ni être mis au travail de force.
NOUS n'avons pas besoin de programmes de développement personnel.
NOUS n'avons pas besoin de vos formations bidons pour trouver du taf.
NOUS n'avons pas besoin de vos boîtes qui ramassent des millions d'€ d'argent public chaque année.
NOUS n'avons pas besoin de leçons de morale au nom d'une « valeur travail » qui n'intéresse que ceux qui nous exploitent.
NOUS refusons les discours de culpabilisation individuelle permanente.
NOUS refusons d'être réduit.e.s à des catégories administratives à renseigner dans des logiciels informatiques.
NOUS refusons le flicage de Pôle Emploi, de Tingari et des autres.
NOUS avons besoin de liens collectifs réels, pas de rendez-vous bidons dans des bureaux.
NOUS avons besoin de travail vivant, et pas d'emplois pourris où nous perdons nos vies au profit de quelques puissants.

NOUS, personnes précaires, refusons l'isolement qui nous est imposé et décidons de nous regrouper pour agir collectivement.